L'Ateuchus
présente

Buffalo boy

Buffalo boy

western mythologique en marionnette
de Gabriel Hermand-Priquet et Virginie Schell
tout public à compter de 8 ans
durée : 1h15

Buffalo boy grandit.
Assis au sommet d'un totem musical, enfermé dans sa tête de bison, il voit s'ériger en lui le labyrinthe du monde dit civilisé qui se dessine à l'horizon. Dans sa tête comme au pied du totem, se croisent les masques de ceux qu'il pourrait devenir : un général fou, un vieil indien, un chasseur de prime cynique, un indien farouche et un shérif loyal.

Cette danse où chaque personnage est une part de lui-même, apparaît comme l'Ouest sauvage à travers lequel il faut chevaucher pour quitter les terres de l'enfance. Les duels primordiaux sur lesquels se construit l'individu s'enchainent et les bottes de l'enfant pris comme tant d'autres entre l'animal, le dieu et l'homme agitent le sable de ces âges passages où l'on doit peu à peu distinguer le civilisé du sauvage.

Conception / écriture / interprétation : Gabriel Hermand-Priquet
Mise en scène / dramaturgie : Virginie Schell assistée d'Hélène Martel
Interprétation : Romain Landat en alternance avec Uta Gebert
Musique / interprétation : Vincent Martial
Lumière : Laure Andurand
Scénographie : Quentin Lugnier
Costume : Marine Roussel assistée de Pauline Kocher
Chapeaux : Hélène Landat
Conception / réalisation des marionnettes : L'Ateuchus
Conception / réalisation du totem : Vincent Martial
avec Léo Maurel et Tiago Ângelo
Administration / production / diffusion : Hélène Martel

Coproductions : le TJP-CDN de Strasbourg, le TNG-CDN de Lyon,, le Sablier-Pôle des Arts de la Marionnette en Normandie, le Théâtre des Franciscains. / **Soutiens :** le TGP-scène conventionnée de Frouard, Espace BordsIlscènes de Vitry-le-François / **Subventions :** DRAC Grand-Est, Région Grand-Est, Ville de Strasbourg

Sur scène

Sur scène un totem, machine-musicale jouée en direct, donne à voir et entendre une partition des états du Buffalo boy isolé à son sommet. Au pied de celui-ci neuf planches-tables passent et repassent de la verticale à l'horizontale jouant avec l'esthétique et la symbolique de ces deux dimensions aussi bien qu'avec les surfaces physiques qu'elles offrent. Cette chorégraphie de tables évoque tour à tour une forêt brûlée, un cimetière indien, ou la rue principale d'une petite ville en construction ou à l'abandon.

Dans les méandres de ce labyrinthe sans cesse changeant évoluent sept marionnettes. Six sont des doubles de l'enfant minotaure portant le masque et le costume d'une facette de son identité. La septième, la Femme-Cheval, apparaît comme une allégorie de la figure de l'autre.

Deux marionnettistes et un musicien, silhouettes de cet Ouest légendaire les accompagnent. Ils s'estompent tantôt pour n'être plus que l'ombre ou l'esprit des personnages de Far Ouest qu'ils animent, tantôt s'effacent complètement pour laisser se jouer pleinement le théâtre de marionnettes.

Les marionnettes

Les marionnettes de *Buffalo boy* sont des marionnettes portées d'une soixantaine de centimètres. Leur construction est inspirée de celle du Théâtre Bunraku japonais notamment dans les matériaux utilisés mais également dans leur système d'animation. La marionnette principale, celle du Buffalo boy, est présente tout le long du spectacle, isolée comme enfermée au sommet du totem.

Les autres marionnettes sont, à l'exception d'une seule, la Femme-Cheval, des doubles de cet enfant à tête de bison. Elles sont construites sur le même modèle de corps que celui-ci mais portent des masques et des costumes différents. Il s'agit, tout au long du spectacle, de pouvoir opérer des glissements entre ces enfants qui jouent et les personnages dont ils portent le masque, figure symbolique correspondant à l'une des facettes de l'identité de l'enfant Buffalo.

L'écriture

L'écriture de *Buffalo boy* s'affirme comme une écriture en Marionnette. C'est une écriture de composition, où sons, mouvements, lumières, mots, entrent en résonance pour se faire matière signifiante, symbolique, émotionnelle. Cette écriture comme celle d'un poème tend à créer un espace commun avec l'imaginaire du spectateur, un espace dans lequel circule, insaisissable cette vie qui nous anime les uns les autres et qui anime les marionnettes posées entre nous et nous relient.

Le texte, les textes de *Buffalo boy* n'ont pas pour motif de raconter une histoire linéaire, ou de tenir à eux seuls un propos, ils sont des éléments matières nourrissant cette écriture. Pourtant, chevauchant dans le territoire de l'enfance, ils n'évitent pas le plaisir de raconter des histoires, de celles qui nourrissent le jeu, participent à faire théâtre, nous permettent de plonger acteur et spectateur dans ce moment de vie densifiée, point de rencontre entre le réel et la fiction qui travaille à donner une résonance universelle aux intimités de chacun.

Je cours, je cours, je cours.
Je cours par milliers, des milliers de moi courant, comme moi courant.
Nous sommes des millions, courant, rapides, une onde qui déferle sur l'immensité des grandes plaines.
Nous allons au gré des saisons, de nos humeurs, du vent, de l'herbe grasse.
Nous nous faisons troupeau, marée montante, déferlement divin.
Rien ne nous arrête.
Notre course fait corps avec la terre sans se soucier de celle du temps.
Nous courons depuis des siècles et pour des siècles encore.
Nous courons sans limites, sans raison, sans direction.
Nous sommes par ici et par là, d'ici et de là et nous allons au-delà encore.
Nous pouvons être ceci ou cela, pourvu qu'on laisse le vide entre nous et l'horizon, ça n'a pas d'importance.
Nous sommes tantôt bisons, tantôt brin d'herbe, tantôt masse, tantôt souffle, tantôt vents, tantôt enfants.
Et puis soudain, un bruit a résonné.
Un premier bruit comme un premier cri, un premier mot
Assourdissant parce qu'il contenait en lui déjà tous les autres.
Ces millions d'autres qui, un à un, ont arrêté notre course, pénétrés nos fronts, vidés nos cœurs et nos entrailles.
Ils étaient arrivés ceux qui sonnaient la fin de la sauvagerie, l'avènement de la civilisation.
Soudain, on s'entendait plus.
Ça parlait dans ma tête comme dans un hall de gare.
La sonnerie stridente du train a retenti, là où nos sabots faisaient sonner les percussions qui font battre les cœurs, gronder les torrents, saccader les rires et rouler les larmes.
La fin de la récré a sonné.
Nous étions des dieux, nous sommes devenus des bêtes.
Et déjà, ceux qui savaient mieux que nous avaient pris soin de mettre du plomb dans nos têtes.
Maintenant ça cacophone dans ma tête.
Ça cacophone dans ma tête,
comme autant de cacatoès qui caquettent.
Ça cacophone dans ma tête,
Ça s'est mis à parler,
et un par un, ceux là sont apparus.

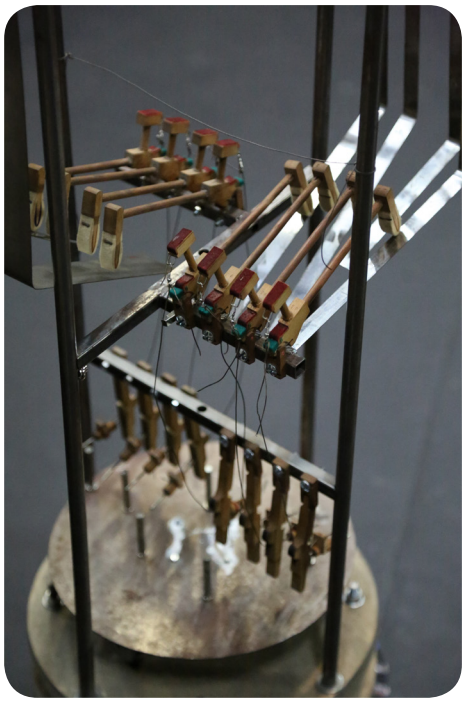
(Extrait du spectacle)

Le son

Les sons et les musiques sont en majeure partie joués en direct sur scène par le musicien Vincent Martial. C'est pour incarner ce personnage de musicien récurant qui apparaît dans certains westerns, que nous avons choisi ce flûtiste improvisateur dont la présence sur scène nous touche particulièrement. Ce rôle a également été inspiré par le joueur de shamisen du Théâtre Bunraku, il est celui qui donne à entendre la musique intérieure des personnages marionnettes.

Egalement constructeur de machines sonore et facteur d'instruments, Vincent Martial a créé le totem musical, espace du personnage de l'enfant à tête de bison. Cette sculpture sonore qui se compose de trois éléments muent par trois moteurs tantôt préprogrammés, tantôt joués en direct par le musicien, s'anime à chaque scène dans laquelle apparaît le Buffalo boy.

Les sons et musiques de la flûte jouée par le musicien et du texte porté par le marionnettiste s'enchevêtrent avec ceux de cet instrument et les mouvements de la marionnette pour donner à voir et entendre une partition gestuelle et musicale à trois « voix » des états de ce personnage qui grandit. Ainsi, la composition musicale et sonore est inhérente à l'écriture de *Buffalo boy.*



Infos pratiques

Généralités
Durée du spectacle : 1h15
Tout public à partir de 8 ans
Jauge : environ 200 personnes
SACD et SACEM à la charge de l'organisateur

L'équipe en tournée
6 personnes en tournée
Arrivée de l'équipe : J-1 début d'après-midi
Montage : 3 services avec 2 techniciens du lieu d'accueil à J-1 et J
Démontage : à l'issue du spectacle avec 2 techniciens du lieu d'accueil
Hébérgement : 6 chambres singles à partir de J-1
Transport : 1 camionnette 0,90 €/km depuis Pélussin (42) + 5 billet SNCF 2nd classe depuis Lyon et Paris.
Restauration : prise en charge directe par l'organisateur et/ou défraiement tarif CCN des entreprises artistiques et culturelles à partir de J-1 jusqu'à J+1.

Espace de jeu
Boite noire avec ouverture à l'italienne et tapis noirs au sol.
Idéal : Ouverture : 8m (11m mur à mur) / Profondeur : 8m / Hauteur grill : 6m
Minimum : Ouverture : 7,50m (9m mur à mur) / Profondeur : 6,50m / Hauteur grill : 4m.

Contact technique
Laure Andurand : +33 (0)603 642 971 / technique@lateuchus.com

L'Ateuchus

Direction artistique
Gabriel Hermand-Priquet 06.63.80.38.16
Virginie Schell 06.11.35.06.09
lateuchus@yahoo.fr

Administration/ Production / Diffusion
Hélène Martel 06.75.99.81.36
administration@lateuchus.com
diffusion@lateuchus.com

www.lateuchus.com

L'Ateuchus

Fondée en 2003, l'Ateuchus est aujourd'hui co-dirigée par Gabriel Hermand-Priquet et Virginie Schell. L'un marionnettiste de confession, l'autre comédienne de formation, ils travaillent en binôme sur tous les aspects de la création et de l'action artistique, écrivant, construisant, élaborant, réalisant, à quatre mains, deux esprits, deux corps.

La recherche d'une écriture contemporaine du théâtre de Marionnette est leur moteur. Une écriture dans laquelle s'enchevêtrent les différentes pratiques qui se croisent dans le théâtre de Marionnette et où les signes qu'elles produisent qu'ils soient mots, lumières, sons, gestes ou objets sont assemblés, mis en jeu, en mouvement dans l'espace jusqu'à ce qu'ils fassent sens et sensation. Une écriture suffisamment poreuse pour que ceux qui animent, donnent de leurs âmes à ce théâtre de marionnettes, puissent avoir l'espace de nourrir de leurs intimités ce qui s'écrit.

Ce travail s'est illustré avec des spectacles tels que *L'Avorton Volant*, *Prélude à la fuite* et *Buffalo boy*. L'Ateuchus a également questionné l'ancrage d'une écriture contemporaine dans le terreau des traditions avec les spectacles de marionnette à gaine chinoise *No Rose...* et *Duels*, jouant des traditions, des conventions, des clichés et du vocabulaire gestuel propre à cette technique de marionnette.

Gabriel Hermand-Priquet et Virginie Schell ont développé en parallèle de leurs créations artistiques un travail pédagogique construit sur le partage de leur pratique, envisageant la Marionnette comme objet de lien, un lien entre les mondes et qui prend vie dans les relations se tissant dans cet espace entre acteur et spectateur, sacré et profane, mort et vie, passé et avenir... Ils gardent au centre de ce processus la vision artistique qui les anime et accompagne cette pratique de captations audio, vidéo ou photographiques. En fonction des projets, il arrive que cette matière récoltée constitue la base d'un objet artistique : installation sonore, court-métrage ou autre. Le court-métrage *Je est un autre, cet autre est objet de je(u)* en est une des expressions

Ce travail se développe sous formes de stages et d'interventions, dans le cadre de collaborations avec diverses structures, notamment l'Education Nationale, Les Chantiers Nomades, l'Institut International de La Marionnette (Charleville-Mézières).

Parallèlement, la recherche que poursuit L'Ateuchus l'amène à collaborer régulièrement avec d'autres compagnies ainsi qu'avec le MAM (Musée des Arts de la Marionnette) de Lyon en tant que membres du comité scientifique travaillant à la refonte des collections du Musée.

Depuis 2011, L'Ateuchus porte en collaboration avec la ville de Pélussin et l'association Sur le fil de Baty, le projet La BatYsse, lieu dédié aux Arts de la Marionnette dans la Maison Gaston Baty qui reçoit le soutien de la Drac Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes et le Conseil Départemental de la Loire..

L'Ateuchus : https://www.lateuchus.com
La BatYsse : http://labatysse.com/ et https://www.facebook.com/La.BatYsse

Annexe : La note d'intention

Buffalo boy c'est...

un western mythologique en marionnette.
Un western comme on remonte le temps.
Soudain ne plus lire de gauche à droite ou de jardin à cour mais chevaucher d'est en ouest, comme on chevauche dans les labyrinthes de la mémoire, comme on chevauche d'une époque à l'autre.
Un western comme une tentative de remonter le cour d'*une rivière sans retour*, pour atteindre à nouveau les grandes prairies de l'enfance, revenir à ce moment de préhistoire où rien n'est encore définitivement gravé dans le marbre des statues érigées à sa propre histoire.
Un western pour se plonger dans ce temps où les indiens sont encore bien vivants et lisent les réponses dans le vent, où *pour une poignée de dollars* on a son lot de carambars et *pour quelques dollars de plus* on se rachète une conduite ou une carabine.
Un western pour jouer dans cette époque qui s'apprête à céder la place à une autre, souvent sous la menace d'un six coups et où l'air de rien dans l'air du temps, s'entremêlent jusqu'à se perdre en fumées justice, morale et fraternité frelatées. Mais déjà les plaines où paissent en paix les buffalos cèdent peu à peu la place aux terres arides et violentes de l'adolescence où dans la poussière se rejouent sans fin les combats intérieurs entre cow-boys et indiens, entre « héros » de la civilisation et enfants sauvages du monde.

Buffalo boy c'est...

la tentative de réinventer la route des steppes sacrées, retrouver son chemin dans le labyrinthe du temps qui passe et amasse en nous tant de personnages paradoxaux. La tentative de faire danser les fantômes de l'enfance et les esprits animaux, rejouer les duels primordiaux dans lesquels se croisent le Général Custer et Crazy horse, Buffalo Bill et Sitting Bull...

Buffalo boy c'est...

la quête d'un enfant minotaure pour retrouver son chemin dans le labyrinthe du monde de raison qui se construit autour de lui...
Un enfant, comme tant d'autres, pris entre l'animal, le dieu et l'homme, qui grandit en regardant se jouer, rejouer les duels primordiaux sur lesquels se construit l'identité...

Gabriel Hermand-Priquet